



Monsieur Georgy Bouffard

À l'occasion d'un regroupement des familles Marquis de la région de Matane le premier mai dernier, nous avons eu le bonheur d'avoir comme conférencier monsieur Georgy Bouffard, résident de Petit Matane et descendant directement de Sarasine Marquis (son arrière grand-mère), native de L'Isle-Verte, qui a épousé Charles Bouffard de Petit-Matane, le 5 juillet 1859

Ayant obtenu l'autorisation de monsieur Bouffard, il nous fait plaisir de reproduire intégralement le texte de sa conférence qu'il a intitulée Marquis en Matanie; nous soulignons que l'auteur a choisi dans sa conférence plusieurs événements et anecdotes qui touchent de près les familles Marquis de Matane, particulièrement Malvina Marquis dite «La Gouèche», qui malgré tout a laissé son empreinte dans le patrimoine historique de Matane.

Voici donc le texte intégral de cette conférence

Réal Marquis, Charlesbourg

MARQUIS EN MATANIE

Il m'est agréable de vous adresser la parole, vous les membres de l'Association des familles Marquis, une de nos grandes familles du Québec. Je vais essayer de vous donner quelques renseignements généraux sur les pionniers Marquis établis dans la Matanie. Après avoir consulté divers documents d'archives comme, entre autres, les registres paroissiaux, le recensement de la population en 1851 et l'inventaire de la seigneurie de Matane fait à la suite de la loi de 1854 pour mettre fin au régime seigneurial, on constate que les pionniers Marquis ont franchi la porte du pays de Matane dans les années 1840. Au Québec, au cours de cette décennie, les démographes ont remarqué une forte augmentation de la population dans les plus anciennes paroisses. Le territoire de chacune de ces localités ne peut plus accueillir ces surplus. Alors, bien des gens décident de migrer vers des régions en croissance. La Matanie connaît, à cette époque, un développement accéléré et une occupation importante des lots disponibles pour la colonisation.

Dans un premier temps, nous allons prendre connaissance de cinq familles Marquis venues s'installer ici. En second lieu, je vous propose d'aller à

la rencontre de Malvina Marquis, un personnage typique de la Matanie, ce genre d'individu original que des historiens ne manquent jamais de recenser dans leurs écrits. Si vous, les Marquis, voulez avoir « une petite-Aurore l'enfant-martyre » alors, cette Malvina pourrait être candidate.

Troisièmement et pour terminer, je vous proposerai quelques réflexions sur les associations de famille.

Allons voir, d'abord, ces cinq familles Marquis pionnières: trois originaient du coin de Kamouraska et deux, de la région Cacouna L'Isle-Verte. Ces familles avaient déjà plusieurs enfants. En 1844, on voit arriver Pascal Marquis de Cacouna, un fils d'Amable Marquis et de Marguerite Dumont-Guérét. Pascal s'était marié à L'Isle-Verte, en 1826, avec Euphrosine Hamblton dite Hamilton, fille de Charles le tout premier gardien de phare du Québec. Le couple a six enfants quand il se fait concéder un lot sur la seigneurie de Matane en 1844. La même année, on fait baptiser ici Pierre, leur dernier enfant probablement. On écrit Canac-Marquis au registre.

Les autres enfants sont, en ordre: Sé-

myre, Séraphine, Pascal, Euphrosine, Sarrasine et Rose. Au recensement de 1851, l'aînée, Sémyre, a déjà quitté le foyer et est mariée à Michel Philibert. Pascal Marquis déclare posséder 2 lots pour 80 arpents dont 30 en culture. Ces terres étaient dans le deuxième rang de la seigneurie au Petit Matane. Ça me fait plaisir de constater que c'était les lots voisins de la terre de ma famille où je demeure encore actuellement. Je suis fier de vous dire qu'une autre fille de Pascal Marquis, Sarrasine, est mon arrière-grand-mère. Elle a épousé Charles Bouffard, en 1859, et elle a eu six de ses enfants qui ont marié six Duret d'une même famille. Sachez que ces mariages entre deux mêmes familles est un record mondial qui est homologué par Guinness depuis 1982. Il existe même une carte postale sur ce fait. Bravo pour Sarrasine Marquis!

Quelques années, apparemment, après l'arrivée de la première famille, soit vers 1847-1848, trois frères de Saint-André de Kamouraska, Jérémie, Anselme et Philippe Marquis mettent eux aussi les pieds ici et hument l'air du pays matanien. Ce sont les fils de Philippe Marquis et de Salomé Grant. Le plus âgé

des trois, Jérémie, s'était marié à Saint-André en 1824 avec Julie Michaud. La famille compte neuf enfants quand elle migre. En 1850, à Matane, cette Julie Michaud décède. Par le recensement de 1851, on constate que Jérémie n'avait pas pris tout de suite un lot en arrivant. Il se déclare ouvrier. L'aînée des enfants, Euphémie, 22 ans, est dite institutrice, les autres enfants se nomment Jérémie, Joseph, Alexandre, Théophile, Joséphine, Napoléon, Henriette et Marie. Vers 1858, la famille se retrouve sur un lot de trois arpents et le lot voisin de deux arpents appartient à Joseph Marquis, l'un des aînés. Ces lots de la famille Jérémie Marquis sont situés dans le second rang de la seigneurie au Petit Matane à environ un kilomètre de ceux de la famille Pascal Marquis. Le pionnier Jérémie Marquis s'est éteint à Matane en 1882, à l'âge de quatre-vingt-six ans.

Parlons maintenant d'Anselme Marquis marié en 1828 à Radégonde Roy-Desjardins à Saint-Louis de Kamouraska. Le couple s'en vient ici avec huit enfants nés à Kamouraska ou à Cacouna. Ils se nomment Joséphine, Pierre, Caroline, Anselme, Guillaume, François, Elise et Abel. Un dernier, Caius, va naître à Matane en 1850. Au recensement de 1851, Anselme Marquis se déclare journalier quoiqu'il possède non loin du village de Matane deux lots pour quatre-vingts arpents de terre dont six en culture. L'aîné des garçons, Pierre, dix-neuf ans, a déjà entrepris son métier de forgeron. Il va s'installer au Petit Matane où il sera reconnu comme le premier forgeron de la place. L'église paroissiale a été élevée sur sa terre.

Le troisième des frères Marquis de Saint-André, Philippe, est venu vivre quelques années à Matane mais il n'y

est pas resté. Marié à Cacouna en 1840 avec Charlotte Caron, Philippe Marquis fait baptiser ici, en 1847, un enfant nommé Alexandre. Le registre mentionne que le père est forgeron. Deux ans plus tard, en 1849, il fait baptiser un autre enfant, Porphyre, qui va décéder aussitôt. Au recensement de 1851, comme on ne voit pas la mention de Philippe Marquis, on suppose qu'il a quitté; on perd alors sa trace, pour ce qui concerne le territoire du diocèse de Rimouski.

Finalement, voyons un dernier pionnier, Louis Marquis, qui a séjourné dans la région de Métis puis dans la Matanie. Ce Louis s'était marié en 1829 à Cacouna avec Gertrude Ouellet. On ne connaît que des filles nées de ce couple: Modeste Marquis mariée à Sainte-Flavie à Mathias Desrosiers, puis Basilisse Marquis mariée à Baie-des-Sables à Honoré Thibault, ensuite Marie Marquis mariée à Saint-Ulric à Pierre Gagnon et enfin, Virginie mariée à Saint-Ulric à Ivanhoé Tremblay. Une autre fille, Clémentine, resta célibataire et vécut à Matane en gardant ses vieux parents. Louis Marquis, âgé de quatre-vingt-six ans, et son épouse Gertrude Ouellet, âgée de soixante-douze ans, sont décédés à Matane en 1881 tous les deux. Quant à Clémentine, leur fille, elle va mourir à son tour en 1918, à l'âge de soixante-dix-huit ans. Il semble que cette Clémentine a laissé un certain souvenir dans le village de l'époque: j'en veux pour preuve ce court texte écrit sur elle, en 1945, par l'abbé Antoine Gagnon, dans son livre *«Monographie de Matane»*

Ce texte que je vous cite parle en même temps d'une autre vieille fille du nom d'Olive Dubé qui partageait le logis :

«Pendant longtemps elles avaient été femmes de journées, puis, devenues âgées et toujours vieilles filles, elles demeuraient ensemble. A quatre heures de l'après-midi cependant, le souper était pris, les portes se barraient, les rideaux se tiraient; et on se couchait sous un fardeau de couvertures, le casque de mouton noir sur la tête et rentré jusqu'aux oreilles. Aussi le dicton s'établit vite au village de dire à quelqu'un qui bâillait: «on va t'envoyer coucher chez Clémentine».

Cette Olive Dubé, mentionnée ici est l'une de mes grandes-tantes. Le livre montre une photographie de Clémentine Marquis. J'ai ce livre et je peux vous la faire voir.

Ces propos un peu drôles sur Clémentine Marquis terminent mon exposé sur les pionniers Marquis mais me permettent d'aborder la deuxième partie qui va traiter de Malvina Marquis dont la vie de célibataire pourrait se comparer à celle de Clémentine. C'est un autre personnage pittoresque de la Matanie, que le même auteur de tout à l'heure qualifiait, dans son livre de **«vieux aux habitudes étranges»**. Plusieurs ne l'ont connu que sous son sobriquet de **LA GOUÈCHE**. Ce terme pourrait se rapprocher du nom de «la gouine» ou «sagouine» qu'a utilisé l'auteure acadienne Antonine Maillet.

Malvina Marquis est née à l'Isle-Verte en 1860 du mariage de Joseph Marquis et de Desanges Bergeron-Dancause. Son grand-père Alexandre Marquis était un frère de notre pionnier Pascal Marquis dont on a parlé plus haut. Malvina a eu le malheur de perdre sa mère à ses cinq ans. Quant elle eut huit ans, son père se remaria. Jusqu'à quatorze ans, elle a dû endurer de nombreux sévices moraux et physiques de la part de sa

mère On a même parlé d'un bras fracturé. Ses 14 ans révolus, Malvina Marquis en eut assez et décida de quitter le foyer familial. Elle erra de ferme en ferme en direction du bas de L'Isle-Verte. Elle se terrait dans des granges et s'y réfugiait pour dormir la nuit. Il y a une famille qui est entrée en scène et qui a proposé de prendre la fugitive sous sa responsabilité. C'était la famille Godefroi Côté et Julie Saindon, des gens proches de la famille Joseph Marquis. On retrouva Malvina qui accepta de s'en aller chez Godefroi Côté. Ce dernier, qui projetait depuis un certain temps de migrer vers Matane, proposa à la jeune Marquis de se joindre à eux et de quitter L'Isle-Verte. Cela a bien vite été accepté. Mais sa santé n'était pas très bonne car elle venait de subir des privations et du manque d'hygiène. La teigne avait envahi son cuir chevelu et provoqué la gale. Rendue au Petit-Matane avec sa famille adoptive, Malvina Marquis fut traitée pour ce problème à la tête. Malheureusement, après la perte de ses cheveux, elle resta avec un duvet assez clairsemé pour toujours; cela la gêna toute sa vie durant et l'obligea à couvrir sa tête d'une capine, tout le temps.

Malvina Marquis devint comme un membre de la famille Côté. Elle y travailla et participa à tous les travaux domestiques. Vers ses 34 ans, en 1894, elle manifesta le goût et le désir de vivre seule dans son propre logis. Sa famille adoptive répondit à son vœu avec l'aide d'autres familles amies de leur environnement telles des Gagnon et des Harrisson. On mit à sa disposition une maisonnette

au bord de la mer, aux confins d'un ruisseau et d'une route qui ont été identifiés, avec les années, du nom du sobriquet de Malvina. Elle n'était pas dépourvue pour subvenir à ses besoins: elle fit des ménages, des lavages, du savon du pays, du tondage de moutons... et ainsi de suite. Elle opéra même un «magasinet» aménagé dans une pièce de son logis. Mais malgré cela, ses familles protectrices durent lui aider tout le temps, en lui fournissant bien des produits de première nécessité. Malvina Marquis, dit-on, avait peu le sens des affaires et ne savait pas s'administrer. On a bien abusé d'une certaine naïveté chez elle aussi. Voilà d'où originait sa dépendance.

Ce ne sont pas les familles de son voisinage qui lui ont donné son surnom de **La Gouèche**. Eux l'ont toujours protégée et pourvue et ils la respectaient.

Ce sont des gens des rangs et des cantons éloignés qui en sont venus à développer un comportement quelque peu irrévérencieux envers Malvina. Ils entraient, à l'occasion, à son «magasinet» et constataient sa façon de vivre; elle vivait seule en compagnie d'un chien et de quelques chats qu'elle faisait dormir dans son logis. C'était inhabituel à l'époque et ça leur paraissait étrange. La pauvre a fini par être dévisagée effrontément. On commença à la nommer du terme de **Gouèche** et le sobriquet fit son chemin. J'ai personnellement entendu ma propre mère, à plusieurs reprises, qualifier de «espèce de gouèche», mes sœurs quand elles cajolaient trop un chat. Je sais très bien qu'elle référerait à Malvina Marquis quand elle utilisait ce mot.

Dans les dernières années de son exis-

tence, Malvina fut prise en charge par la municipalité Saint-Jérôme de Matane. On défraya aussi ses funérailles quand elle décéda en 1936, à l'âge de soixante-seize ans. On ne connaît pas de photographie de ce personnage typique de la Matanie. Des informateurs m'ont rapporté avoir vu, dans les années 1920, des touristes prendre, à son insu, quelques clichés de Malvina, qui s'affairait dehors près de sa maison.

Elle avait trois sœurs et s'il existe des photographies de celles-ci, on pourrait avoir une bonne idée du faciès de Malvina. C'est un avis de recherche qui s'adresse peut-être à quelques-uns d'entre vous!

Une de ses sœurs se nommait Caroline Marquis et elle avait marié Olivier Lévesque à L'Isle-Verte; une autre, Geneviève Marquis, maria Majorique Rousseau à Saint-Mathieu et enfin, Thaïs Marquis s'est mariée trois fois à L'Isle-Verte, avec Amédée Lapierre, Paul Larocque et Louis Courberon.

Voilà donc quelques renseignements trouvés sur les pionniers de la famille Marquis dans la région de Matane.

Je termine cet exposé en vous livrant quelques idées sur nos associations de familles au Québec.

Je crois bien qu'il ne peut exister de plus bel organisme qu'une association de famille. Les membres qui en font partie sont des gens de même lignage. Une association de famille permet donc de fraterniser, de connaître sa parenté éloignée, de reculer dans le passé et les origines de son clan.

On remarque que de tels regroupements suscitent souvent des publications comme des bulletins de liaison, des biographies de l'ancêtre commun,

un dictionnaire généalogique sur la famille, etc...

Aussi, on peut assister à l'érection d'un monument commémoratif dans la paroisse d'origine, à l'organisation d'un voyage de groupe vers la mère-patrie ou simplement à des rencontres régulières ou des grandes retrouvailles.

Mais on ne peut passer sous silence que

la grandeur du territoire du Québec est un handicap pour ceux qui ont à administrer et à animer des regroupements de famille. Ces longues distances peuvent parfois faire diminuer l'enthousiasme des débuts.

Il faudrait peut-être songer à des regroupements par régions ou par grandes branches de la famille. Faire des rencontres, publier une histoire de la

famille, ériger un monument commémoratif peut aussi s'accomplir à un niveau plus petit.

Je termine ici ces réflexions et je vous remercie de votre écoute. Je souhaite longue vie à l'Association des Marquis.

*Georgy Bouffard
Petit-Matane
1^{er} mai 2005*

PROMENADE SUR LE RANG DES BOUFFARD

✻ PETIT MATANE ✻



**L'ORATOIRE DE NOTRE-DAME
DE LA SOUVENANCE**



MUSÉE LA MAISON HORACE-BOUFFARD



**LE MONUMENT AUX FAMILLES
BOUFFARD DE LA MATANIE**

L'histoire vivante de la famille Bouffard vous est racontée en parcourant les appartements de cette maison devenue un musée et remise en valeur pour le bénéfice de l'histoire C'est dans cette maison qu'est décédée Sarrasine Marquis épouse de Charles Bouffard; ce couple est à l'origine de six enfants Bouffard d'une même famille qui ont épousé six enfants Durette aussi issus d'un même couple; un record homologué dans le livre des records Guinness.